

au Caire ne l'est pas à Pékin. Ce qui était admis il y a un siècle ne l'est plus maintenant; et telle politique approuvée il y a vingt ans semble maintenant une erreur et une faute.

Il n'y a pas au monde de thèse au sujet de laquelle le pour et le contre ne puissent se plaider avec un égal succès. Rousseau apologiste du suicide est aussi éloquent que Rousseau qui le flétrit.

Bref, il semble que le *oui* et le *non* de toutes les choses de ce monde soient contenues dans les deux plateaux d'une balance mystérieuse qui oscillent toujours sans jamais se fixer dans la juste mesure.

Et cependant cette juste mesure est quelquefois rencontrée par des hommes dont le tact exquis et l'extrême bon sens finissent par créer un équilibre dans cette oscillation des idées et des principes. Cette faculté est fort rare. Il faut du reste qu'elle s'allie à une expérience mûrie, et alors elle constitue les vrais sages dont le nombre est si restreint. La sagesse, dans le sens le plus exact du mot, n'est que la pondération rationnelle des idées et des opinions; si le génie s'y ajoute, il en résulte alors une de ces natures transcendantes qui sont de temps à autre les météores de l'humanité.

Malheureusement cette puissance de pondération se trouve bien plus fréquemment chez les penseurs que chez les hommes d'action, et c'est pour cela qu'il y a si peu de héros sages. Alexandre, César et Napoléon ne sont pas des héros sages. Charlemagne mériterait mieux ce nom.

Mais cette magnifique faculté de la pondération intellectuelle, gardez-vous bien de la confondre avec le